





Moran. Et ce n'est pas tout: quelques années avant ça, à la fin de sa formation, certains avaient déjà rapproché la danse de Samir de celle de Sean, au point de lui demander s'il le connaissait. On a rapidement compris qu'on était tous les deux un peu des "originaux". Pendant notre travail avec Joe Moran, nous partions souvent dans des crises d'hystérie. C'est d'ailleurs lui qui nous a suggéré pour la première fois de créer quelque chose ensemble. Et nous voilà aujourd'hui.

*Samir, tu développes tes projets artistiques depuis maintenant quelques années. Peux-tu revenir sur les différentes réflexions qui traversent ta recherche artistique?*

Mon ambition a toujours été de créer des formes expérimentales accessibles, que n'importe qui puisse regarder. Je m'intéresse à la performance comme expérience vivante, à la relation entre l'image et le son, et la manière dont leur rencontre peut générer une atmosphère, un sentiment d'ensemble. Parmi mes obsessions, certains thèmes reviennent régulièrement: la mort et le mourir, le désir de mourir, la *queerness*, l'échec et cette idée de continuer malgré tout, ainsi que les figures du zombie, du vampire, du diable, tout ce qui relève de l'esthétique gothique adolescente. J'aime aussi convoquer les comédies musicales et les mauvais films, le chant sans parole, travailler l'étrange, le bizarre, la figure du *geek*. La mélancolie, enfin, traverse l'ensemble de mon travail. Je cherche à la mettre en scène de manière à ce qu'elle ne soit pas simplement le récit d'une tristesse intime, mais une expérience émotionnelle partagée.

*Sean, tu développes également ton propre travail depuis plusieurs années. Comment définirais-tu les grandes lignes de ta recherche artistique aujourd'hui?*

Ma recherche s'oriente vers ce qui est *queer*, étrange, décalé. J'essaie de pousser la simplicité jusqu'à ses limites, de briser les structures pour les reformer autrement. J'abstrais, pour en faire des partitions, des philosophies, des poétiques, des images. L'accessibilité est pour moi une forme de chorégraphie: je cherche à travailler avec ce qui est déjà là, à le maintenir ensemble, à explorer l'instabilité, l'incertitude, l'imprévisible comme autant de forces créatrices. Ma recherche s'inspire aussi bien de la science-fiction que de l'improvisation ou du prophétique. Elle passe par la répétition, l'accumulation, le dépouillement, l'archive et l'artefact. Je m'intéresse aussi aux économies et aux écologies du *camp*, à l'excès, à la déconstruction... J'aime jouer avec le contraste entre le simple et le complexe, l'absurde, le kitsch, l'ennui.

*Pourriez-vous retracer la genèse de IT'S GOT LEGS!!!!!!?*

Le titre *IT'S GOT LEGS!!!!!!* joue sur un double sens: en anglais, cela signifie qu'une chose a du potentiel, qu'elle peut durer, mais cela veut aussi dire, littéralement, "ça a des jambes". Le projet est né d'une fascination commune pour le sale et le glamour, pour le pathétique et le pervers. L'idée était de tirer un spectacle de presque rien, de bricoler une revue avec ce que nous avions sous la main, comme une métaphore de nos vies d'artistes: continuer malgré tout, faire tenir le show quand bien même tout menace de s'effondrer. Nous avons imaginé un monde où, malgré toutes les difficultés, nous nous efforçons de maintenir le show en vie avec les moyens du bord. Nos parcours respectifs nous avaient menés à fréquenter deux univers apparemment opposés: la performance et la danse contemporaines d'un côté, le cabaret et le music-hall de l'autre. Nous avons voulu imaginer ce qui se passerait si ces univers entraient en collision, s'ils se mélangeaient malgré leurs références, leurs pratiques et leurs esthétiques opposées. Que donnerait la rencontre entre Broadway et Yvonne Rainer? Entre Judy Garland et Simone Forti? La culture *camp* pourrait-elle partager la scène avec le minimalisme? De là sont nées des conversations sur l'art dit "savant" et "populaire", sur la question des classes sociales, sur l'instabilité et la précarité inhérentes à la création. Le projet est ainsi devenu le terrain d'un dialogue permanent entre l'échec et la fantaisie, entre la fragilité des conditions de création et le désir *queer*, tenace, qui nous ramène toujours vers la scène.

*Pouvez-vous partager certaines des références ou influences qui ont nourri votre recherche?*

Nous avons choisi de travailler à partir de la figure du *double act*, ce duo comique qui met en jeu la complicité autant que la rivalité entre deux inter-

